



# 442ÈME RUE

Fanzine à géométrie variable et parution aléatoirement régulière.

## N° 77

### HOROSCOPE

**BELIER**  
(21 mars - 20 avril)

La constellation du Bélier confère aux personnes nées durant cette période un caractère entreprenant et hardi. Le Bélier ignore les voies tortueuses. C'est avec franchise et spontanéité qu'il préfère jeter sa voiture contre un platane plutôt que prendre un virage à contre cœur. Nous nous trouvons ici devant une catégorie que les spécialistes appellent "Duconnus Bornus Primarus". Les rapports avec son entourage sont tendus, surtout lorsque les occupants de la voiture accidentée se retrouvent sur des béquilles ou des chaises roulantes.

Le Bélier est très impulsif et comme il est aussi un être qui fonce, son corps est constamment meurtri. Il appartient typiquement aux êtres dont on dit qu'ils ne feront pas de "vieux os".

En amour il se prend vite d'affection, mais il peut rompre une liaison en une minute dès qu'il a les testicules vides, en prétextant qu'il a un train à prendre ou qu'il a laissé, chez lui, du lait sur le feu.

Les natives du Bélier n'appartiennent surtout pas à la catégorie des femmes-objets. Leurs "parties intimes" ne serviront jamais de boîte à gants ni d'allume-cigares. Si on tente de les mener par le bout du sein elles réagissent avec la violence d'une tigresse, capables d'arracher un pénis d'un simple coup de griffes. Un homme amoureux d'une native de ce signe a toujours intérêt à porter des caleçons longs en tôle avec soudure sur la braguette.

Les rapports avec une femme née sous le signe du Bélier ne sont jamais faciles, mais souvent sanglants. En tout cas il ne faut pas se décourager et toujours prévoir une boîte à pharmacie à portée de main.

### 442ème RUE

**64 Bd Georges Clémenceau**

**89100 SENS**

**FRANCE**

**☎ (33) 3 86 64 61 28**

**leo442rue@orange.fr**

**<http://membres.lycos.fr/la442rue/>**

Merci et salut :

Les LEZARDS MENAGERS

K-PUN

PRESIDENT DOPPELGANGER

Les FOSSOYEURS & les MARTEAUX PIKETTES

CECILE

CU (Kicking Records)

VINZ (HOLY CURSE)

GUTTERCAT AND THE MILK MEN

Jean-William THOURY

Joey SKIDMORE, Cory CORBINO & Gary PAREDES

JICE (LATRINE LOVERS)

JM KAEBLEN

MANU (Sunthunder) & LUCIA

TINA

CAPS (Combat Rock)

ELWIN (BAD SIAM CAT)

**Dimanche 24 mars 2008 ; 22:25:22 (monster time)**

### ZINE IN THE MAIL

Recevez le zine via Internet en fichier PDF. Même présentation que le zine papier, mais avec la couleur en plus. Pour cela, envoyez-nous votre adresse électronique en précisant que vous voulez recevoir le zine par email. C'est gratuit et vous en faites ce que vous voulez : l'imprimer, l'envoyer à vos amis. Chaque numéro, selon le nombre de pages, fait entre 100 KO et 1 MO. Alors, à vos claviers !

### La "442ème RUE", le retour de la vengeance du rock'n'roll

Retrouvez la "442ème Rue" tous les mardis, de 18h30 à 21h, sur le 94.5 de Triage FM. C'est à Migennes (Yonne) que ça se passe. Vous pouvez aussi écouter l'émission sur Internet via le site : <http://www.triagefm.fr>  
Ne manquez pas également, de 21h à minuit, le "Best of 442ème Rue". Stay tuned.



### **CHARGE 69 : Conflit interne (CD, Combat Rock)**

Ca démarre comme une profession de foi à destination de ceux qui auraient pu croire que Charge 69 commençait à voir sa hargne et sa rage s'é mousser ("Non je n'ai pas fini de monter sur une scène...") et ça déroule comme ça, pendant 3/4 d'heure, son punk-rock urbain et filigrané. C'est pas parce que les lascars se démènent comme de beaux diables depuis 20 ans (si l'on compte les groupes qui ont précédé Charge 69 sur leurs CV respectifs) qu'ils en ont fini avec leur combat contre les turpitudes sociales ou politiques qui gangrènent notre quotidien de prolétaires mis au ban de l'économie de marché. Est-il utile de préciser que depuis un an, et l'élection du nabot bling-bling, le groupe, au contraire, est remonté comme une pile atomique dans un champ de lignes à haute tension ? Surtout que, lorrains d'origine, ils ont largement donné, fût-ce par procuration, dans la faillite d'un système qui ressemble de plus en plus à un fragile château de cartes que le moindre éternuement fait s'écrouler sur une populace tout juste bonne à subir les dommages collatéraux de quelques snipers fous de la haute finance. Si vous pensez qu'il y a définitivement quelque chose de pourri au royaume mondialiste, ce disque est pour vous, au moins pour vous convaincre que vous n'êtes pas forcément seuls face à ce mur d'incompréhension qu'une "élite" est en train de dresser autour de son pré carré. Avec ses clins d'oeil aux Sex Pistols ou à nos cousins québécois (souvenirs souvenirs ?) Charge 69 se fend donc d'un nouvel album qui ne déparera pas dans leur discographie revendicative et harangueuse.

---

### **GREEDY GUTS : Songs and bullets (CD, Kicking Records - [www.myspace.com/kickingrecords](http://www.myspace.com/kickingrecords)/Slow Death - [www.slow-death.org/Anticraft](http://www.slow-death.org/Anticraft) - [www.anticraftmusic.com](http://www.anticraftmusic.com))**

Putain, vous y croyez vous ? 15 ans déjà que les Greedy Guts nous tourneboulent l'occiput avec leur punk-core salement mâtiné de surf et de skate (tant que ça glisse c'est bon). Et le pire c'est qu'ils sont tellement discrets (dans la presse people s'entend, parce que sur scène, évidemment...) qu'on paraît toujours surpris quand sort un nouvel album, genre "bah, tiens, ils existent toujours ?". D'où l'inévitable et agréable surprise qui nous étirent à l'écoute de chaque nouvel opus. Ce petit dernier, leur cinquième si l'on ne tient compte que des albums et que l'on passe pudiquement sur les petits bâtards, EP's, splits et autres compils, qu'ils ont semé un peu partout autour d'eux, ne fait pas exception. On peut certes considérer qu'ils ont un poil ralenti le tempo sur quelques titres (mais c'est pas parce qu'ils semblent avoir décidé de respecter les limitations de vitesse qu'ils n'en roulent pas moins à l'extrême limite de l'acceptable, faut pas déconner non plus), il n'en reste pas moins qu'il s'agit, une fois de plus, d'un excellent jet d'adrénaline concentrée. Les guitares frisent la zone rouge (celle du sur-régime comme celle de la fusion thermique) et les morceaux sont aussi tonitrueux qu'un convoi de marchandises trouant le silence d'une douce nuit d'été. Qu'on se rassure donc, Alzheimer n'a pas encore frappé notre trio (Parkinson à la rigueur vu la frénésie qu'ils mettent à tronçonner leurs accords), et ils n'ont pas réservé leur chambre à la maison de retraite. Nos duellistes préférés ont encore quelques comptes à régler avec les apprentis pistoleros qui aimeraient bien leur tailler des croupières et les expédier au paradis des pourfendeurs de 6 cordes, ils n'ont pas l'intention de passer la main. Ce qui nous prépare quelques bonnes surprises pour les années à venir.

---

### **UNCOMMONMENFROMMARS : Longer than an EP, shorter than an album (CD, Kicking Records/UFO Prod/Punk Rawk/Anticraft)**

C'est sûr qu'au jour du Jugement Dernier les Uncommonmenfrommars auront des droits à faire valoir pour leur défense, comme celui de ne rien avoir cédé au business. En témoigne ce nouvel album (plutôt un mini en fait, avec ses 8 titres) qui sort sur la propre structure du groupe, UFO Prod, après avoir été offert en avant-première avec le dernier numéro du magazine Punk Rawk. Le raisonnement des Unco est simple, puisque le marché du disque, de toute façon, est en train de se casser la gueule, autant filer gratuitement le disque avec le magazine Punk Rawk, qui, au passage, fête, comme le groupe, ses 10 ans, et qui les a toujours soutenus de manière indéfectible. A charge ensuite de commercialiser une version améliorée (digipack, livret 20 pages, édition limitée) pour les aficionados (il en reste, fort heureusement) qui font encore oeuvre de soutien en continuant à acheter de vrais disques. Malgré cela At(h)ome reste le label des Unco, c'est juste qu'ils n'étaient pas intéressés pour sortir un mini-album, préférant se concentrer sur un futur vrai long play, d'où cette démarche militante des Unco, qui tenaient absolument à sortir ces morceaux, certainement aussi une forme de remerciement envers la fraction pure et dure du public du groupe. Et personne ne sera lésé dans l'histoire, surtout pas l'auditeur qui retrouve là les Unco au meilleur de leur forme, avec un disque enregistristre quasiment à la maison, et qui continue à explorer la voie d'un punk-rock qui a de moins en moins à voir avec le skate des débuts mais qui a de plus en plus à faire avec une maturité qui conduit le groupe à diversifier son écriture. Passant d'un brulot punk à du pur pop-punk, sautant d'une bastos hardcore à un truc noisy, assénant même un mid-tempo efficace, on ne peut pas dire qu'ils aient fait du remplissage avec ce mini, au contraire, c'est bel et bien un vrai bon disque des Unco que vous glisserez dans votre mange CD. Une cinglante manière de patienter jusqu'au prochain album.

---

### **The LAST BRIGADE : Silver & gold (CD, Kicking Records/Vampire Records/Anticraft)**

Permettez-moi, très chers, de pousser un léger coup de gueule. Je dis : Halte au jeu dur ! Halte aux cadences infernales ! Halte aux monopoles en tous genres ! C'est vrai quoi... On ne peut plus, au jour d'aujourd'hui, découvrir un nouveau groupe dans notre bon vieil hexagone sans que vienne se glisser en son sein cette goule avide de rock'n'roll et assoiffée d'électricité qu'est Nasty Samy. Je dis : Non ! Trop c'est trop ! Avec 3 millions de chômeurs derrière la porte tu devrais avoir honte Sam de cumuler les emplois comme tu le fais (Black Zombie Procession, Hellbats), pense un peu à quelques-uns de tes petits camarades réduits au désespoir au fond de leur cave humide. Surtout que, non content de nous imposer ton omniprésence, tu déteins sur ton entourage. Parce que qu'est-ce que j'apprends-je en découvrant le line-up de the Last Brigade ? C'est que Richie Buzz et Fabien Tolosa, tes complices dans ta petite entreprise de trust rock'n'rollesque, sont eux aussi de dangereux cumulards avec leur mandat à vie comme backing band de Kevin K. C'est pas joli joli tout ça, je ne vous félicite pas messieurs. D'autant que vous n'avez même pas le bon goût de nous balancer un album raté ou mou du genou pour vous trouver des excuses. Faut, en plus, que ce premier album mis en boîte dans l'urgence sonne comme ce qu'il est, un putain d'hommage au gros rock bien lourd des 90's. Style on aime le grunge, la noise, le stoner, et on le prouve. Jusqu'à cette méchante reprise de "Mote" de Sonic Youth que vous nous avoinez sans complexe aucun, exercez casse-gueule s'il en est que de reprendre Sonic Youth et que vous assurez aussi facilement qu'on beurre sa tartine au petit déj. Si ça se trouve, petits gougnaftiers que vous êtes, vous avez même été foutus de l'enregistrer une main attachée dans le dos ce satané album, histoire d'humilier encore un peu plus ceux qui s'échinent en vain depuis une décennie ou deux à extirper péniblement une paire d'accords bancals de leurs petits doigts boudinés. Quand on est un surdoué on pourrait au moins avoir la décence et la pudeur d'avoir le triomphe modeste, et non pas de faire les bravaches à grands coups de larsens éjaculatoires et de riffs volcaniques. Tiens, c'est bien simple, si je m'écoutais je poserais ma candidature au poste de président de l'UIMM afin d'assouvir mon besoin d'intégrité morale, d'altruisme désintéressé, d'authenticité et de sincérité, bref tout ce qui semble tellement évident chez vous que ça doit forcément cacher quelque chose de pas bien net, c'est pas possible autrement.

---

### **JOHNNY BOY : Dialectik noise (CD, Pushy Idlers Dubious Records - [www.myspace.com/johnnyboyfrenchband](http://www.myspace.com/johnnyboyfrenchband))**

Du côté de l'électronique on miniaturise de plus en plus, du côté du rock'n'roll on minimalise aussi à outrance. Après les duos guitare-batterie on en arrive maintenant aux duos guitare-machines (OK ! les Bérus des débuts avaient déjà ouvert la voie). Et certains adeptes de cet électro-punk s'en sortent plutôt pas mal, même quand il s'agit d'un premier jet, comme Johnny Boy (qui n'est en aucun cas le nom du leader du groupe, pas de raccourci hâtif). Un premier CD 6 titres qui va à l'essentiel, à savoir faire un état des lieux des dégâts émotionnels subis par ces garnements à l'écoute de quelques galettes punk, pop ou rock'n'roll. Parce qu'il y a un peu de tout ça là-dedans, et pas toujours catégorisé par chanson. On se surprend à découvrir quelques prémices de partouzes sonores sur tel ou tel titre ("Back to the suburbs"), histoire de démontrer qu'il y a longtemps qu'on ne se contente plus de la position du missionnaire en musique, faut être inventif quand tout ou presque a déjà été fait en la matière et qu'on a épuisé la lecture du Punka Sutra 77.

**GUTTERCAT AND THE MILKMEAN : Ballad of a drunk man (SP, Wishing Well Records - herve.michel748@orange.fr)**

**GUTTERCAT AND THE MILKMEAN : Lonely tears in the dark (SP, Wishing Well Records)**

Pour leurs débuts discographiques ils auraient pu sortir, peinards, un bon petit CD qui va bien et nous le balancer tranquillement au détour de leurs aventures scéniques. Mais c'était sans compter l'intérêt que ces mecs-là portent encore au bon vieux vinyl. Du coup les voilà qui nous sortent non pas 1 mais 2 singles, à la roots, à l'ancienne, à l'arrache. Certes, les 2 faces A, "Ballad of a drunk man" et "Lonely tears in the dark", étaient déjà parues l'an dernier sur la première démo du groupe (un CD justement), mais les 2 faces B sont, elles, inédites. Guttercat and the Milkmen (emmenés par Hervé, l'ex chanteur de Baby Strange) est une sacrée association de malfaiteurs adeptes de la chose rock'n'rollienne, une belle brochette de vieux briscards de la scène parisienne, un éminent gang de pistoleros qui maîtrisent parfaitement l'art de l'accord glam ou du tempo power-pop. Les 4 titres sont allègrement troussés et magistralement emballés, exécutés avec verve et carrossés avec classe, les fragrances de slide de Mr Chris Waldo venant nous caresser le pavillon aussi suavement qu'une amoureuse languide. Au final on a là 4 des meilleurs morceaux du groupe ("Rock'n'roll lingers" ouvre leurs concerts, et "Love is better in a dream" est définitivement l'un de mes préférés), un choix judicieux qui n'exclut cependant pas notre impatience à nous enquiller un vrai album prochainement.

**BAD SIAM CAT : Bad Siam Cat (CD demo - www.myspace.com/badsiamcatfrance)**

Faites gaffe où vous mettez les pieds, on ne sait jamais ce qui peut se passer. Prenez les 3 lyonnais de Bad Siam Cat, de gentils garçons pourtant, seulement voilà, z'ont eu la malchance de marcher sur la queue du chat, et la réaction fut sauvage. La bête n'a pas aimé, elle a feulé, elle a craché, elle a griffé, elle a labouré, elle a sauté sur tout ce qui bougeait, elle a déchiqueté, elle a mis en pièce le convertible 100% cuir, elle a arraché quelques yeux au passage, elle a mordu... et elle n'est toujours pas calmée. Du coup les Bad Siam Cat eux aussi sont devenus teigneux comme des bobcats, brutaux comme des pumas, électriques comme des léopards, grincheux comme des grominets, ce qui se ressent dans leur musique, une saloperie de power-punk'n'roll haute énergie qui doit bien friser ses 100 000 volts chrono, largement de quoi vous décoiffer son premier de la classe et vous dépuceler son couvent des ursulines rien qu'en lâchant un accord un peu plus vicelard que ce qu'il faudrait. Le rock'n'roll c'est tout sauf mathématique, les Bad Siam Cat à 3 sont capables de faire plus de boucan que les Choeurs de l'Armée Rouge au grand complet, et je ne vous parle pas des Petits Chanteurs à la Croix de Bois, carrément inexistant sur ce coup-là. Reste plus qu'à espérer que le matou, en plus de leur avoir insufflé sa rage, leur a aussi balancé quelques-unes de ses 9 vies, histoire de voir venir pendant un petit moment. Le truc chiant c'est qu'ils me foutent des poils plein le lecteur CD les greffiers, mais bon, personne n'est parfait.

**GUN CLUB : Larger than live ! (CD, Last Call Records - http://www.lastcallrecords.com/Wagram)**

Last Call, en tant qu'héritier du catalogue New Rose, est fort bien placé pour exhumer, de temps en temps, quelques bandes oubliées et maintenir vivace la flamme d'une certaine idée du rock'n'roll. Le premier album du Gun Club était sorti sur New Rose en 1981 et, depuis, le label n'en finit plus de capitaliser sur les cendres du groupe. Comme en témoigne ce live de 1992 au son excellent (précision utile car ça n'a pas toujours été le cas avec les captations de concerts du Gun Club), et qui pourrait presque faire office de best of tant les standards sont alignés comme à la parade ("The straits of love and hate", "She's like heroin to me", "Emily's changed", "Fire of love", "Bad indian", "Jack on fire"). Côté formation, derrière Jeffrey Lee Pierce, on retrouve l'inamovible bassiste Patricia Morrison, le batteur Simon Fish, et Kid Congo Powers, guitariste surdoué qui avait fondé le Gun Club avec Pierce, pour quitter le groupe avant le premier album et rejoindre les Cramps, puis de retrouver son vieux complice dès 1983. Si, passées les premières giclées punk-blues de "Fire of love", le Gun Club s'avéra être un groupe plutôt chaotique, force est de reconnaître son efficacité certaine sur scène, comme le prouve ce live. Certes, 12 ans après ses débuts, la sauvagerie brute et débridée du Gun Club s'est légèrement canalisée, il n'empêche que Jeffrey Lee Pierce n'en restait pas moins un chanteur habité, voire hanté, par ses cauchemars électriques. Les concerts du Gun Club étaient intenses et torturés, toujours sur le fil du rasoir, entre la fragilité à fleur de peau de Jeffrey Lee Pierce (croisement de Robert Johnson et de Tom Verlaine), la rigueur gothique de Patricia Morrison, et la flamboyance sinieuse de Kid Congo Powers. Un live de plus du Gun Club, certes, mais c'est toujours mieux que n'importe quel album miteux de la dernière coqueluche pop en date.

**Pat TODD & the RANKOUTSIDERS : Holdin' onto trouble's hand (CD, Rankoutsider Records - www.rankoutsiderrecords.com)**

Normalement le nom de Pat Todd devrait raviver des souvenirs chez les adeptes du garage-punk californien de la première heure, à savoir le début des années 80. Le bonhomme, durant plus de 25 ans, a tenu le micro des Lazy Cowgirls avec constance et abnégation. Puis le groupe s'est lentement délité jusqu'à ce que tout ce petit monde jette l'éponge en 2004. Mais Pat Todd n'est pas homme à se laisser abattre. En 2006 il fonde le label Rankoutsider qui se retrouve aujourd'hui à gérer un catalogue plutôt affriolant : Scott Drake (ex Humpers), Kevin K, B-Movie Rats, Condors, Brian McCarty (ex Trash Brats), Earle Mankey (ex Sparks)... et Pat Todd lui-même qui, parallèlement au label, a remonté un nouveau groupe, les Rankoutsiders (autant rentabiliser le nom). Un gang dans lequel on retrouve d'ailleurs le bassiste original des Cowgirls, Keith Telligman, et le guitariste, Michael Leigh, ainsi que quelques autres vieux routards de la scène californienne, comme Rob Bolger (Defendants) ou Rick Shea (du groupe de Dave Alvin), le disque étant produit par Earle Mankey. Autant dire que l'expérience est au rendez-vous et qui si l'on additionnait les années de carrière de tous ces gens-là on arriverait sûrement à remonter jusqu'à l'âge du fer. Le décor étant posé on peut alors s'attacher à cet album, le second de Pat Todd. Et le moins que l'on puisse dire c'est que le bougre est prolifique. Il y a deux ans son premier album était un double CD proposant 28 titres, et si celui-là est un CD normal il n'en contient pas moins 20 morceaux (Pat prétend même qu'il en avait plus d'une soixantaine prêts à être enregistrés, ce qui laisse augurer un futur occupé). Musicalement on n'est pas sans retrouver un peu des Lazy Cowgirls dans ce power-pop-punk enlevé et énergique. Mais Pat Todd a surtout voulu nous proposer sa vision à lui du rock'n'roll au sens large, un rock'n'roll qui, selon sa conception, crée un pont entre Hank Williams et les Ramones, les piles et les fondations étant apportées aussi bien par Chuck Berry que les Stones, les New York Dolls, les Faces ou Bob Dylan, liste évidemment non exhaustive, bref le survol d'un demi-siècle de musique populaire nord-américaine. Présenté comme ça le disque pourrait paraître comme un joyeux fourre-tout musical, mais, finalement, le fait que Pat Todd soit l'unique auteur-compositeur du bazar lui apporte une unité de ton essentielle à l'écoute. Du coup on ne s'ennuie pas un seul instant et les titres se complètent naturellement, comme les divers maillons d'une seule et même chaîne. Du grand art, de la grande tradition, de la belle ouvrage, aussi patiné qu'un bon cuir, aussi usé qu'une paire de santiags, mais c'est justement ce qu'on porte avec le plus d'aisance.

# GO CAT GO I

## 442ème RUE LE LABEL

- RUE 001 = **SALLY MAGE** (45rpm 2 tracks)  
Punk-rock-garage - Green vinyl - 6,5 Euros pc
- RUE 002 = **Jocy SKIDMORE** (45rpm 2 tracks)  
Iggy Pop covers - Green vinyl - 6 Euros pc
- RUE 003 = **GLOOMY MACHINE** (45rpm 2 tracks)  
Noisabilly - Pink vinyl - 6 Euros pc
- RUE 004 = **Nirri SUDDEN** (45rpm 2 tracks)  
Class rock - Blue vinyl - 6 Euros pc
- RUE 005 = **Johan ASHERTON** (45rpm 2 tracks)  
Lightning pop - White vinyl - 6 Euros pc
- RUE 006 = **HAPPY KOLO/CHARLY'S ANGELS** (45rpm 3 tracks)  
Punk-rock vs punk'n'roll - Pink vinyl - 6 Euros pc
- RUE 007 = **LICENSE TO HEAR - A TRIBUTE TO JAMES BOND** (33rpm 16 tracks)  
16 bands covering 007 themes - Picture disc - 10 Euros pc
- RUE 008 = **The DIRTEEZ** (45rpm 2 tracks)  
Cryptic rock'n'roll - Blue vinyl - 6,5 Euros pc
- RUE 010 = **Jocy SKIDMORE** : One for the road...Live at the Outland (CD 12 tracks)  
Roots-rock'n'roll on stage - 15 Euros pc
- RUE 011 = **ROYAL NONESUCH** : Maximum EP (45rpm 4 tracks)  
60's-garage - Black vinyl - 6 Euros pc
- RUE 012 = **GLAMARAMA** (CD 24 tracks)  
24 rock'n'roll bands with guitars - 15 Euros pc
- RUE 013 = **The FAN FOUR - A TRIBUTE TO THE BEATLES** (45rpm 4 tracks)  
4 bands loving the Fab Four - White vinyl - 9,5 Euros pc
- RUE 014 = **HOLY BAT MUSIC - A TRIBUTE TO BATMAN** (33rpm 16 tracks)  
16 bands helping the Gotham Knight- Picture disc - 10 Euros pc
- RUE 015 = **ELECTRIC FRANKENSTEIN vs DOLLHOUSE** (45 rpm 3 titres)  
Power punk-rock vs Rock'n'blues - Green vinyl with red speckles - 6 Euros pc

**GUILTY RAZORS : Guilty ! (CD, Seventeen Records - [www.seventeenrecords.com](http://www.seventeenrecords.com))**

Sous l'aune d'un double parrainage, celui du trentième anniversaire du punk, et celui, même s'il commence à avoir du plomb dans l'aile, de la démocratisation à outrance du CD, il est désormais quasi institutionnel de faire oeuvre d'archiviste et d'exhumer des caves humides dans lesquelles elles croupissent depuis trop longtemps ces bandes, enregistrées à la sauvette dans un coin-cuisine ou dans des cabines de douche, qui font fantasmer les complétistes de tout poil depuis 3 décennies, au bas mot. Depuis le début des 70's, tout ce que la scène psyché-garage-proto-punk mondiale comptait d'artistes plus ou moins obscurs dans les 60's avait déjà bénéficié du travail dépoussiérant d'une poignée de collectionneurs fous (Nuggets, Peebles et autres Back From The Grave ou Las Vegas Grind), il paraît donc évident aujourd'hui de s'intéresser à ces blancs-becs punks qui dynamitèrent la fin des 70's à grand renfort de vitriol et d'alcool à brûler. En France, et parmi d'autres, Seventeen s'y attache avec la foi inébranlable de ceux qui croient en leur mission. Après Métal Urbain et WC3 ce sont donc les parisiens de Guilty Razors qui bénéficient de cette résurrection salvatrice et roborative. Je ne vais pas vous faire l'historique du groupe, José Pérez, bassiste du gang, s'y emploie fort bien dans le livret. Sachez juste que Guilty Razors sont entrés dans la légende après s'être fait virés de chez Polydor à peine leur (seul et unique) 45t mis dans les bacs. Syndrome Sex Pistols, même si, dans leur cas, ce fut à leur corps défendant. Des 5000 exemplaires de ce disque, plus de 4000 furent renvoyés au pilon après quelques jours de mise en bac, ce qui, évidemment, provoque aujourd'hui une flambée inflationniste sur les quelques copies qui se retrouvent sporadiquement mises en circulation. Cette mise au rencard par Polydor s'explique probablement par la réputation sulfureuse qui collait aux baskets du groupe depuis leurs débuts, ainsi que par l'urgente sauvagerie qui se dégage, encore aujourd'hui, de l'écoute des 3 titres de ce fameux 45t. 3 titres que Seventeen vient donc de ressortir, à la fois en vinyl (fac similé du 45t original) et en CD. Titre phare, le cultissime "I don't wanna be a rich", décharge séminale et orgasmique qui inscrit définitivement Guilty Razors au panthéon du punk français. Mais le groupe avait aussi mis en boîte, à l'époque, l'équivalent d'un album, qui ne verra donc jamais le jour, le groupe implosant tel une comète trop bouillonnante quelques mois après l'épisode Polydor. Et Seventeen de s'y coller pour sortir cet album (toujours en vinyl et en CD). Un album qui reprend les 3 titres du 45t, et qui balance une petite dizaine d'autres raclées punkoïdes exagérément iconoclastes : la reprise terroriste du "Lucifer Sam" de Pink Floyd (période Syd Barrett, évidemment, quand le lutin allumé emmenait encore le groupe vers des sommets crépusculaires et incendiaires), "Guilty !", aux relents crypto rock'n'roll, ou "Stupido", délirante dérive psyché sous speed (devaient pas carburer à la limonade les gonzes). Sans parler de 2 bonus live au son crapoteux et caverneux dont un "My degeneration" qui se voulait probablement une réponse aux Who. 30 ans d'attente, mais ça en valait la peine.



**ABONNEZ VOUS !**

Le fanzine est gratuit, mais vous pouvez vous abonner en participant aux frais d'envoi.

Le principe est simple, vous envoyez la somme que vous voulez (en chèque ou en espèces bien planquées), et vous recevez la "442ème RUE" jusqu'à épuisement de votre crédit en frais postaux.



**The GO KATZ : Maniac (CDEP, Raucous Records - [www.raucousrecords.com](http://www.raucousrecords.com))**

**UNION AVENUE : Teenage kicks (CDEP, Raucous Records)**

En matière de rock'n'roll le format court (jadis 45t, aujourd'hui CDEP) garde un charme indéniable lié à l'urgence de son écoute. En 10 minutes maxi le sort est réglé et faut se relever soit pour remettre le bazar en route, soit pour passer à un autre de ces pétards. Les groupes de psychobilly ou de néorockabilly l'ont bien compris qui continuent à nous abreuver de ces quelques coups rapidement tirés mais qui n'en laissent pas moins un jouissif goût de béatitude extatique après consommation. Les Go Katz sont le groupe d'Howard Raucous, patron du label sur lequel paraissent ces 2 disques. Le groupe psycho, s'il a connu pas mal de changements de personnel depuis ses débuts il y a plus de 20 ans (seul Howard est encore là), a encore bon pied bon oeil et nous le prouve avec 3 reprises explosives, le "Maniac" des Meteors (ancêtres du genre qui, eux aussi, sont encore en activité et qui semblent même avoir repris du poil de la bête ces dernières années), le "Walkin talkin Johnny Cash blues" des Godfathers, et un "Long blond hair" qui a fait les belles heures de tout groupe psycho qui se respecte depuis la nuit des temps. En prime une version démo (de 87) de "Brain decay", original des Go Katz. Reprises également au programme pour Union Avenue et leur néorockabilly tendance western. 3 covers traitées à la façon de Johnny Cash, ce qui ne fait qu'augmenter notre plaisir. C'est tout d'abord le "Teenage kicks" des Undertones qui subit un véritable lifting avec l'apport du riff de trompette de "Ring of fire". Ce sont ensuite les Stones qui doivent se retourner dans leur tombe (bah oui, sont morts depuis plus de 30 ans les cailloux, faut vous tenir au courant) avec cette resucée de "Sympathy for the devil" que n'aurait pas renié l'homme en noir. Et puis quitte à s'inspirer du père Cash, autant le reprendre lui aussi, son "Folsom prison blues" devenant chez Union Avenue "Feltham prison blues" du nom d'une des plus célèbres prisons anglaises. Magistral. Et puis quel panard de redécouvrir périodiquement les charmes et vertus de la contrebasse, composante essentielle de ces 2 groupes vous l'aurez deviné.



**IMPURE THOUGHTS : Lights ahead (CD, Cannery Row Records - [www.canneryrowrecords.com](http://www.canneryrowrecords.com))**

L'attrait de Berlin auprès des nomades du monde artistique n'est plus à démontrer. Les musiciens ne font pas exception qui sont nombreux à rallier la capitale allemande de tous les coins de l'Europe. Impure Thoughts est justement formé par quatre de ces exilés berlinois, dont la moitié a d'ailleurs accompagné, à un moment ou à un autre, cet autre émigré qu'était Nikki Sudden, à commencer par le batteur Stéphane Doucerain qui fit partie des Last Bandits, le dernier groupe en date de Nikki. Aussi n'est-il guère surprenant de constater qu'Impure Thoughts s'inscrit délibérément dans une veine musicale qui prend sa source du côté de la power-pop tendance stonienne de la fin des 60's, avec d'évidentes envolées psyché-folks quand le besoin s'en fait sentir. On n'est jamais très loin de Nikki Sudden, en solo ou avec les Jacobites, mais comme on n'est pas loin non plus de R.E.M., ou des Posies, ou de Lone Justice, quand tout ce petit monde décide de se la jouer pas trop énervé... ce qui n'exclut évidemment pas un usage immodéré de l'électricité dans des envolées guitaristiques qui vous prennent de haut avec cet air narquois de ceux pour qui tout semble si facile. C'est vrai que le quatuor n'en est plus vraiment à trembloter d'excitation à l'amorce du bal des débutantes, les gaillards sont même fièrement campés sur leurs années d'expérience à buriner leurs riffs fondateurs. Certes il ne faut pas chercher ici l'originalité à tout prix, il faut juste se laisser glisser sur ce rock des grands espaces et se laisser mener vers des horizons de soleils couchants et de volutes de chaleur.

**Elliott MURPHY : Notes from the underground (CD, Last Call Records)**

Après de 60 ans c'est comme si le temps n'avait pas de prise sur Elliott Murphy. Aussi régulièrement que les saisons ses disques viennent agrémenteur notre discothèque. Ce petit dernier doit être le 25ème ou le 30ème et ne trahit toujours aucune faiblesse d'écriture ni d'interprétation. Au contraire il revient à quelque chose de plus électrique que ses dernières productions, comme si le besoin de se ressourcer lui avait fait redécouvrir les vertus du 220 volts. C'est d'ailleurs avec un vrai groupe autour de lui, les Normandy All Stars (pas vraiment le nom le plus glamour qui soit), qu'il a mis en boîte ce disque. Olivier Durand, son complice depuis près de 15 ans, est évidemment toujours là, ainsi que, sur quelques titres, Kenny Margolis, le sorcier des claviers (piano, orgue ou accordéon), ce qui, au final, ne tranche guère avec l'Elliott Murphy qu'on connaît si bien. Notons même la présence de Murphy Jr (Gaspard de son petit nom) sur "Frankenstein's daughter" (l'un des meilleurs morceaux de cet album), ce qui ne va rajeunir personne, et surtout pas le papa. Elliott Murphy vit en France depuis une vingtaine d'années maintenant, et il est amusant de constater qu'il n'a toujours pas fini d'épuiser le sujet qui lui tient le plus à coeur, son Amérique natale, comme en témoignent des titres tels que "And General Robert E. Lee", "What's that", "Razzmatazz" ou "Crying creatures of the universe", preuve qu'il ne doit pas être si facile de se couper de ses racines et de ses origines.

**L'INTEGRALE BLUES (CD box set, Puzzle Productions/Nacarat Productions/Warner Music France)**

Avec la loi sur le domaine public (50 ans après sa publication une oeuvre devient de fait disponible sans exclusive) les compilateurs s'en donnent à coeur joie en nous faisant (re)découvrir quelques brouettes de titres qui, jusqu'alors, n'étaient souvent que trop parcimonieusement proposés à l'écoute par des labels jaloux de leurs prérogatives. Et en la matière le blues s'avère une mine inépuisable. Ce coffret n'est pas le premier sur le sujet, gageons qu'il ne sera pas non plus le dernier. D'autant que ces oeuvres du domaine public ne coûtent presque plus rien en matière de droits, ce qui permet de sortir ce type de coffret à des prix défiant toute concurrence. Le seul point négatif concerne l'absence dommageable de livret pour resituer le tout dans son contexte, et un manque de rigueur flagrant concernant les noms de certains chanteurs ou les titres de certains morceaux qui présentent d'impardonnables fautes d'orthographe, ce qui peut amener la confusion chez un néophyte qui chercherait à en savoir plus après avoir découvert ce coffret. On atteint là les limites de ce genre d'initiative à bas prix. Mais on ne peut pas avoir le beurre, l'argent du beurre, et encore moins le cul de la crémère, hélas ! Tant pis, contentons-nous donc de nous enrichir les esgourdes à défaut du système neuronal. L'intérêt de ce énième coffret c'est qu'il ne se contente pas de nous offrir à entendre les géants du genre, même si on retrouve ici Muddy Waters, Howlin' Wolf, John Lee Hooker, Sonny Boy Williamson, Elmore James, B.B. King, Lightnin' Hopkins, T-Bone Walker, Bessie Smith, Big Mama Thornton, Robert Johnson, Charley Patton, Skip James, Blind Lemon Jefferson, Bukka White, Lonnie Johnson, Big Bill Broonzy, Leadbelly, Big Joe Turner, Big Joe Williams, Sonny Terry ou Jimmy Rogers, parmi beaucoup d'autres. L'intérêt réside aussi dans des trucs beaucoup plus confidentiels et qui, d'habitude, n'ont pas forcément l'agrément des compilateurs, comme les Yas Yas Girls, Sweet Georgia Brown, Ethel Mae, Lillie Mae Kirkman, Christine Chatman (n'oublions pas que les premières grandes stars du blues furent des chanteuses), Dr Ross, Lil Son Jackson, Charley Booker, Lucille Bogan, Little Johnny Jones, Barbecue Bob, the Florida Kid (et son "Hitler blues" propagandiste en 1940). Au total ce sont 200 titres sur 10 CD qui sont compilés, offrant un panorama assez complet du blues, depuis le country-blues des 20's jusqu'au rhythm'n'blues des 50's, avec quelques grands standards, bien sûr, et des choses beaucoup plus inusitées. Pour tous les goûts donc.

**SUDDENLY YOURS - A TRIBUTE TO NIKKI SUDDEN (CD, Sunthunder Records - <http://www.sunthunder.net>)**

J'écris cette chronique le 24 mars 2008, soit quasiment 2 ans jour pour jour après le décès de Nikki Sudden (il est mort le 26 mars 2006 à New York). Le personnage, à force de parcourir le monde inlassablement, s'était fait quelques amis fidèles un peu partout (et je crois pouvoir dire que je fus de ceux-là pendant 20 ans), aussi était-il évident que quelqu'un, quelque part, allait sortir un tribute à l'un des types les plus attachants qu'il m'ait été donné de rencontrer ces 2 dernières décennies. Ce sont donc les espagnols de Sunthunder qui l'ont fait. Rien d'étonnant à cela quand on sait que Manu, le boss du label, était lui aussi un de ces amis du "bout du monde". En 21 titres c'est donc un superbe hommage rendu à celui qui nous aura enchanté pendant plus de 30 ans, des Swell Maps aux Last Bandits, en passant par les Jacobites, et, évidemment, ses disques solo. Le disque s'ouvre sur le duo Joey Skidmore-Nikki Sudden "Pistol in my pocket" (titre extrait de "Ventriloquist doll", le dernier album de Joey, que Sunthunder vient également de sortir en Europe). Un morceau co-écrit par les 2 hommes lors d'un séjour berlinois de Joey, c'était en 2005, et enregistré quelques mois plus tard en Angleterre, avec des prises additionnelles à New York et Kansas City. C'est d'ailleurs pour cet album "Ventriloquist doll" que Nikki Sudden enregistra ses dernières prises studio, quelques jours avant de mourir. Johan Asherton lui aussi avait travaillé avec Nikki. On se souvient de leur collaboration sur la reprise de "No expectations" des Stones pour l'album de Johan, "Precious", en 1988 (c'est d'ailleurs à cette occasion que j'avais rencontré Nikki pour la première fois). Exceptionnellement Johan revient donc à la formule de groupe électrique pour reprendre "Last bandit". Dave Kusworth était l'éternel complice de Nikki au sein des Jacobites, groupe aléatoire qui fluctuait en fonction des relations plus ou moins conflictuelles entre les 2 amis, mais qui nous offrit néanmoins quelques albums essentiels. Dave Kusworth nous fait ici un "Big store" roots en diable (un original par contre, rien à voir avec Nikki au niveau de l'écriture). Vieux baroudeur, Phil Shoenfelt a posé ses valises à Prague pour reprendre "Death is hanging over me" tout en slide avec les tchèques de Southern Cross. Los Tupper est le groupe de Manu, du label Sunthunder donc, qui se devait, bien sûr, de figurer sur son tribute, avec une reprise de "Broken tooth" de facture acoustique, ce qui change quelque peu du son habituel du groupe. Soul Gestapo est l'autre groupe de Raul, le bassiste de los Tupper, qui, dans une veine plus garage, reprend "Countess". Freddy Lynxx a souvent tourné avec Nikki (je les avait fait joué à Sens en 1998, avec Johan Asherton en première partie, et Dimi Dero en guest star, putain de plateau). En 1997, avec le groupe de l'époque de Nikki (Carl Eugene Picot et Mark Williams), et Max Décharné (Gallon Drunk et Flaming Stars) en invité, tout ce petit monde s'était amusé à reprendre le "Bye bye Johnny" de Chuck Berry. On avait découvert ce titre en 2004 sur l'album "Full cover" de Freddy, le revoilà inclus ici. Les rock-critics ont souvent des velléités à vouloir passer de l'autre côté du micro, c'est ce qu'avait fait Gildas Cosperec (Nineteen, Abus Dangereux) en 1997 avec Shoo Chain Brothers. A cette occasion ils avaient repris "Penicillin" de Nikki. Il existe bien des similitudes de style entre Nikki Sudden et Elliott Murphy, aussi le plus français des américains ne pouvait faire autrement que de reprendre "When angels die" pour les besoins de ce tribute. Un morceau enlevé et enjoué comme le père Murphy ne nous en avait pas perdu depuis longtemps, enregistré avec son fils, Gaspard, qui, pour l'occasion joue de tous les instruments. L'ex Barracudas Jeremy Gluck clôture de belle manière cet hommage avec sa reprise de "Silver street", seulement accompagné de la guitare de Jeremy Williams, alias Superczar. Pour compléter le track-listing Jon Ulicia y Cantina Bizarro (Espagne), the Nomen (Angleterre), Jef Aerosol (France), Gil Rose et les Hydromathes (France), the Minardis (Espagne), Dancer vs. Politician (Allemagne), Hole Hole (Espagne), DD Dynamite (Grèce), Sangui (Espagne), Avoidances (Espagne), Indy and Ruby Evil (Espagne), alternant acoustique et électrique (avec parfois des choses assez bizarres, Gil Rose ou Dancer vs. Politician par exemple) à la mémoire de celui qui, lui aussi, passait de l'un à l'autre avec un égal bonheur. En prime quelques belles photos illustrent le livret.

## INTERNET

Les suédois de **CHUCK NORRIS EXPERIMENT** sont là pour sauver le monde. En attendant de les voir enfin en France voilà 2 sites : sur [www.chucknorrisexperiment](http://www.chucknorrisexperiment) vous aurez toutes les news, et sur [www.chuckgear.com](http://www.chuckgear.com) vous pourrez commander disques et t-shirts en ligne @@@ Jeff Caron, le premier batteur du groupe de Clermont-Ferrand **REAL COOL KILLERS**, est en train de préparer un reportage sur le gang. Pour en savoir plus : <http://www.myspace.com/realcoolkillers> @@@ <http://www.bygina.com>

**Gina King** est une artiste spécialisée dans la pinup et l'erotique art. Elle a déjà été publiée dans des revues comme Hustler, International Tattoo Art Magazine ou Heavy Metal. Son site présente son travail à travers plusieurs galeries. Et si vous flashez sur l'une de ses productions vous aurez même la possibilité de l'acheter en ligne. Pas spécialement donné, mais il s'agit évidemment d'oeuvres originales. Pour compléter la visite 2 pages de liens vous dirigeront vers les sites de ses modèles, ainsi que vers d'autres sites d'illustrateurs.

<http://www.rscreations.com/werewolf>

Le **loup-garou** est l'un des monstres les plus répandus à travers le monde. Ce site se propose de l'étudier plus en détail, à travers nouvelles, poèmes et illustrations envoyés par les visiteurs. Des galeries vous feront faire un tour plus approfondi de la vision de la créature par des artistes plus confirmés (de Cranach à Frazetta, en passant par Lebrun ou Goya). Une section multimédia vous propose des extraits de dialogues de films en clips audio, des extraits vidéo, des affiches, etc... Au programme également quelques nouvelles signées Rudyard Kipling ou Eugene Field. Mais le gros morceau du site s'intéresse bien sûr au mythe du loup-garou et à la lycanthropie en général. Ainsi vous apprendrez le nom du loup-garou dans différentes langues, vous lirez quelques textes anciens qui lui sont consacrés (Marie de France

par exemple), les cas recensés de lycanthropie en Europe, une tentative d'explication du phénomène, quelques légendes qu'on se raconte à travers le monde, les autres cas de lycanthropie (crocodile, léopard, singe, chacal, etc), ou une chronologie remontant à l'époque de Néanderthal (waouh). Vous pourrez même découvrir les rituels à observer si toutefois vous souhaitez vous-même devenir un loup-garou (un conseil, débarrassez-vous de la gourmante en argent qu'on vous a offert à votre première communion avant de vous lancer dans l'invocation, ça pourrait brûler). Dernière précision, le site est en anglais.



<http://www.geocities.com/Hollywood/2084>

En complément du site précédent, en voici un autre qui s'intéresse lui aux **monstres de cinéma** en général. 3 grosses sections. L'une consacrée aux monstres classiques de la firme Universal, la Momie, Frankenstein, Dracula et la Créature du Lac Noir (signalons au passage la disparition, le 21 février dernier, de Ben Chapman, l'acteur qui incarnait justement cette créature au cinéma dans les années 50), mais, curieusement pas le loup-garou. Une seconde consacrée à la série télé les Munsters, avec une conséquente galerie de photos. Une troisième enfin consacrée à une autre série télé, Lost In Space. N'oubliez pas, ensuite, de jeter un oeil à la page de liens, riche, touffue et fournie, vous devriez en avoir pour quelques heures à décortiquer tout ça. En anglais.

[www.cnewyork.net](http://www.cnewyork.net)

**New York** est sans conteste l'une des villes les plus photogéniques au monde. Ce site est l'oeuvre d'un photographe français qui y a effectué plusieurs séjours, et il a mis en ligne plus d'un millier de ses photos. Un autre millier a été posté par d'autres internautes, ainsi que quelques vidéos. D'où une banque iconographique très complète sur la ville. En prime, le site propose également plus de 500 adresses (bars, restos, hotels, magasins, etc) ainsi que des conseils pour vous rendre ou séjourner dans la Big Apple, ce qui, au final, peut très bien vous servir de guide si vous souhaitez y partir prochainement. Précision utile, c'est en français et en anglais.



# I WAS A TEENAGE WEREWOLF